

REVUE DE PRESSE
RACINES de Noëlle Renaude



Mise en scène Renaud Marie Leblanc



Sommaire



- *La Marseillaise*, 6 décembre 2008
- *Zibeline n°14*, 2008
- *Vaucluse matin*, 10 janvier 2011
- *Vaucluse matin*, 12 janvier 2011
- *Le Dauphiné*, 12 janvier 2011
- *La Provence*, 16 janvier 2011
- *Zibeline n°63*, du 15 mai au 15 juin 2013
- *Le Dauphiné*, 27 mai 2013
- *Le Dauphiné*, 31 mai 2013
- *Le Dauphiné*, 2 juin 2013
- *Marsactu*, 6 avril 2016
- *Théâtre contemporain*



PATRICK DI DOMENICO

Azimutée et irrésistiblement drôle, la « Phèdre » de Didascalies & co a réjoui mercredi le parvis de l'Opéra.

Théâtre de rue. Le chef d'œuvre de Racine en accéléré...

Phèdre, version Tex Avery

■ « Un théâtre accéléré et débridé qui avance jusqu'à la mort... » Présentée mercredi dans le cadre des *Sirène et midi net*, rendez-vous mensuels de Lieux publics - centre national de création des Arts de la rue, la *Phèdre* accélérée de Racine a enthousiasmé la foule réunie sur le parvis de l'Opéra, entre cartoon et décalsages, débit de mitraillettes et anachronisme - l'apparition d'un « homme-grenouille » en combinaison Cadarache au milieu des robes et pourpoints 17e.

défi joliment relevé - passée par le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc à Noëlle Leblanc - dont il a déjà porté à la scène *Blanche aurore céleste* et *Ceux qui partent à l'aventure* -, cette petite forme malicieusement intitulée *RacineS* devrait tourner à l'avenir, notamment dans les établissements scolaires, et surtout en « à-côté » de la prochaine création de la cie Didascalies & co, sur le texte original de Racine.

Fruit d'une commande - un

▲ Infos didascalies.co.9business.fr

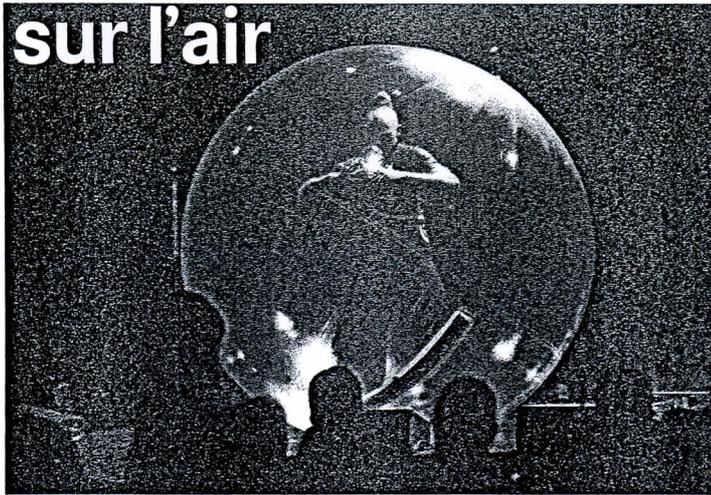
D.B.

La Marseillaise - 6/12/08

En terre et sur l'air

Une 5^e édition s'annonce, pour de Drôles de Noël arlésiens qui vont mettre la ville sens dessus dessous !

Un peu raccourcie dans le temps, très dense donc, mais toujours pleine de surprises, la manifestation s'apprête à envahir les places, les rues et le ciel d'Arles, mais aussi, comme l'an passé, la façade de l'Eglise Saint-Trophime. **Xavier de Richemont** proposera de nouveau ses *Chromatiques éclairées* stupéfiantes, couvertures intégrales et bigarrées en sept tableaux ; de l'Empire byzantin aux fresques italiennes, les détails s'en trouvent magnifiés, vivants. Côté spectacles, une quinzaine de compagnies devraient faire le bonheur de tous, avec notamment quatre créations annoncées : celle de la **cie**



Hybride, présente tout au long du festival, avec deux guides très particuliers, **Les Smockings**, qui vous accompagneront de vos pérégrinations ; sous chapiteau, place Paul Doumer, la **cie Khoros** revisitera le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, avec marion-

nettes pour de *Drôles de songes* ; une cie australienne, la **cie Aya Contemporary Circus**, fera le déplacement en *Noosphere* au Théâtre d'Arles avec utilisation de d'instruments traditionnels indiens, australiens et européens, de la danse et de la jonglerie ; enfin, et

c'est une nouvelle de poids, le *Départ de la Tournée Mondiale du Père Noël* se fera de la place de la République, grâce à la cie *Aérosculpture* et à la cie *Karnavires* : un délire pyrotechnique et aérien prometteur ! Sans oublier le spectacle d'ouverture avec la cie *Grupo Pujá* et son *K@osmos* en altitude (le 20 déc), la yourte de la cie **Prise de Pied** et son *Thé Perché*, la *Montgolfière* de l'**Agence Mélusine**, les comptines des *Petites Poucettes* de la cie **Rêves et Chansons**... Un grand rendez-vous populaire, dont la qualité ne se dément pas !

DOMINIQUE MARÇON

Drôles de Noël

du 20 au 24 déc
Office de tourisme d'Arles
04 90 18 41 20
Service culturel d'Arles
04 90 49 37 40

Tragédie à Grande Vitesse



Lorsque **Lieux Publics** a sollicité **Renaud-Marie Leblanc** pour une performance dans le cadre désormais célèbre et attendu de **Sirènes et Midi Net**, le metteur en scène est resté quelque peu perplexe, ne se sentant pas vraiment à l'aise avec le théâtre de rue. Et puis, il a eu, c'est chez lui une habitude, une bonne idée. Puisqu'il travaille actuellement sur *Phèdre* de **Racine**, pourquoi ne pas utiliser ce matériau textuel ? Et puisque la consigne veut que la représentation débute à la première sirène de midi et s'arrête net (ou presque) à la seconde, pourquoi ne pas charger un auteur contemporain d'écrire une version

speed de la pièce ? C'est ainsi que, deuxième bonne idée, il a commandé à sa complice **Noëlle Renaude** de collaborer avec lui. Cela donne **Racines**, 10 minutes de jubilation théâtrale menée tambour battant, que le grand auteur classique n'aurait sans doute pas désavouées, même si le registre en est résolument changé. Le spectacle évoque le Grand Siècle, avec airs de ballets à la Lulli, costumes et perruques, l'Antiquité aussi avec le proscenium sur lequel virevoltent les acteurs, qui tiennent tous les rôles à eux 3. Sur ce long tréteau qui coupe le parvis en deux, troisième bonne idée, se joue en accéléré la passion de

Phèdre, à la manière d'un mélo ou d'un vaudeville avec cousine orpheline, belle-mère et bonne. La mise en scène joyeusement décalée répond au burlesque du texte, sorte de récit bourré d'incises, un texte à la Renaude quoi. Et à la fin, quand une espèce de balayeur futuriste vient embarquer les bateleurs essoufflés, on se prend à imaginer ce que sera la *Phèdre* version longue que Renaud-Marie Leblanc est en train de concocter...

FRED ROBERT

Racines a été joué par la **Cie Didascalies and Co**, sur le parvis de l'Opéra de Marseille mercredi 3 décembre

© Agnès Mellon

Zibelone n°14 2008

DANSE **HIROAKI UMEDA/S20**

JEU 15 JAN
20H30

théâtre **Les Salins**
www.theatre-des-salins.fr

**Scène nationale de CAVAILLON Vendredi 14, lundi 17 et mardi 18
janvier****Phèdre en deux versions**

CAVAILLON En 14 minutes ou du premier vers au dernier, "Phèdre", petite-fille du Soleil, s'impose à La scène nationale de Cavaillon en deux versions et trois soirées. Dernière tragédie écrite par Jean Racine, "Phèdre" est un chef-d'œuvre de passion et de versification. Thésée aime Phèdre qui aime Hippolyte qui aime Aricie, née de parents ennemis... que n'aime pas Thésée ! En l'absence du roi Thésée, Phèdre (sa seconde épouse) désespérément troublée et consumée, avoue son amour à son beau-fils Hippolyte, (né du précédent mariage de Thésée)... Victime de ses passions et coupable du malheur des autres, Phèdre, avec son destin empoisonné, fascine depuis le XVIIe siècle. Le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc en propose deux traitements. Une version "bande-annonce", revisitée par la plume audacieuse de Noëlle Renaude qui nous offre une friandise à déguster par la "Racine" où toute la pièce vous sera résumée en 14 minutes. Et une version plus

académique, puisqu'intégrale, mais toute aussi impertinente, qui offre chair, passion et déraison à la langue singulière de Jean Racine. POUR EN SAVOIR PLUS "Phèdre" version 14 minutes de Jean Racine titillé par Noëlle Renaude. Vendredi 14 janvier à 19h, Scène nationale de Cavaillon. Entrée libre, réservation indispensable au 04 90 78 64 64.

"Phèdre" de Jean Racine version intégrale, mise en scène Renaud-Marie Leblanc, lundi 17 janvier à 19 h et mardi 18 janvier à 20h 30, Scène nationale de Cavaillon. Location au 04 90 78 64 64. Tarifs : 21/17/14 €.

BAURET SOPHIE

Scène nationale de cavillon Renaud-Marie Leblanc adapte la pièce de Racine

« Phèdre, un personnage
d'une grande modernité »

CAVAILLON Avec sa compagnie "Didascalies and co" basée à Marseille, c'est en voisin que le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc vient présenter "Phèdre" de Racine à la Scène nationale de Cavillon. Rencontre avec l'artiste. **Vous nous avez habitués aux écritures contemporaines, alors pourquoi Racine ?** « J'avais mis en scène "Ceux qui partent à l'aventure" de Noëlle Renaude qui travaille beaucoup à la déstructuration de la langue. Je me suis rendu compte que pour comprendre cette déstructuration il fallait être habitué à une langue structurée. En regardant les diverses programmations j'ai constaté qu'il y avait de plus en plus de formes pluridisciplinaires et tant mieux, au détriment peut-être du théâtre de texte. On ne monte plus de texte fondateur, ma génération s'est beaucoup battue pour défendre les auteurs vivants mais cela a engendré quelque chose de pervers. Ça fait peut-être dix ans que je n'ai pas entendu un Racine sur une scène marseillaise ! J'ai ouvert Britannicus et le texte m'est tombé des mains, il m'a fallu relire la première page 4 fois pour retrouver le sens, j'ai eu l'envie d'interroger cette langue et je me suis tourné vers Phèdre, une pièce que j'aime depuis mon adolescence. » **Comment avez-vous abordé le vers racinien ?** « J'ai découvert

que le vers n'était pas ce que Racine travaillait en premier. Je cherche toujours chez un auteur ses gestes premiers d'écriture, l'impulsion, les points de couture. Sur Racine je ne les trouvais pas. « Cette obsession de mourir sans en avoir

jamais la force » Tout s'est éclairé quand j'ai découvert qu'il écrivait d'abord un plan avec les actes, les scènes, les retournements, comme un scénariste de cinéma, puis il faisait une ébauche dialoguée en prose de la pièce et pour finir il traduisait le tout en alexandrins. Je n'ai pas mis le vers au cœur de mon travail, j'ai surtout préservé le sens et la clarté de l'énoncé mais on s'est donné des règles de versification. » **Comment voyez-vous le personnage de Phèdre ?** « C'est un personnage qui demande une vitalité énorme et pourtant, dès le début, veut mourir. Elle est en voie d'extinction mais elle produit une sorte d'énergie noire, sur elle-même et sur les autres. Phèdre reste dans un parcours d'enfermement jusqu'à sa propre destruction. Ce qui est beau dans le personnage, c'est cette obsession de mourir sans en avoir jamais la force, au XVIIe, dans ce siècle très chrétien, le suicide est un interdit absolu. Cet acte de Phèdre propulse ce personnage dans une grande modernité. En un geste iconoclaste elle attende à ses jours comme si

elle rivalisait avec le Christ lui-même ! » **Vous présentez avec la complicité de Noëlle Renaude une version courte de Phèdre...** « Suite à une carte blanche donnée par Pierre Sauvageot pour "Sirène et midi net", j'ai proposé à Noëlle de m'écrire quelque chose de très court autour de Racine. Elle a choisi de faire une version raccourcie de Phèdre, il y a toutes les scènes de la pièce, dans le déroulé de Racine avec parfois des bouts de vers ! C'est une sorte de parodie, de trailer, de bande annonce ! » **POUR EN SAVOIR PLUS "Phèdre" version 14 minutes, vendredi 14 janvier à 19 h, entrée libre. Réservation indispensable au 04 90 78 64 64.**

"Phèdre", version intégrale. Mise en scène Renaud-Marie Leblanc, lundi 17 janvier à 19 h et mardi 18 à 20 h 30. Location au 04 90 78 64 64.

Tarifs : 21/17/14 euros. REPÈRES

BAURET SOPHIE

Date : 12/01/11

cavaillon Phèdre, un personnage moderne joué en janvier



Renaud-Marie Leblanc présente "Phèdre". Didascalies and co

Avec sa compagnie "Didascalies and co" basée à Marseille, c'est en voisin que le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc vient présenter "Phèdre" de Racine à la **Scène nationale de Cavaillon**. Rencontre avec l'artiste.

Vous nous avez habitués aux écritures contemporaines, alors pourquoi Racine ?

« J'avais mis en scène "Ceux qui partent à l'aventure" de Noëlle Renaude qui travaille beaucoup à la déstructuration de la langue. Je me suis rendu compte que pour comprendre cette déstructuration il fallait être habitué à une langue structurée.

En regardant les diverses programmations j'ai constaté qu'il y avait de plus en plus de formes pluridisciplinaires et tant mieux, au détriment peut-être du théâtre de texte.

Évaluation du site

Site du journal éponyme. On trouve ici quelques articles et brèves d'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 104

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

On ne monte plus de texte fondateur, ma génération s'est beaucoup battue pour défendre les auteurs vivants mais cela a engendré quelque chose de pervers. Ca fait peut-être dix ans que je n'ai pas entendu un Racine sur une scène marseillaise !

J'ai ouvert Britannicus et le texte m'est tombé des mains, il m'a fallu relire la première page 4 fois pour retrouver le sens, j'ai eu l'envie d'interroger cette langue et je me suis tourné vers Phèdre, une pièce que j'aime depuis mon adolescence. »

Comment avez-vous abordé le vers racinien ?

« J'ai découvert que le vers n'était pas ce que Racine travaillait en premier. Je cherche toujours chez un auteur ses gestes premiers d'écriture, l'impulsion, les points de couture. Sur Racine je ne les trouvais pas.

« Cette obsession de mourir sans en avoir jamais la force »

Tout s'est éclairé quand j'ai découvert qu'il écrivait d'abord un plan avec les actes, les scènes, les retournements, comme un scénariste de cinéma, puis il faisait une ébauche dialoguée en prose de la pièce et pour finir il traduisait le tout en alexandrins. Je n'ai pas mis le vers au cœur de mon travail, j'ai surtout préservé le sens et la clarté de l'énoncé mais on s'est donné des règles de versification. »

Comment voyez-vous le personnage de Phèdre ?

« C'est un personnage qui demande une vitalité énorme et pourtant, dès le début, veut mourir. Elle est en voie d'extinction mais elle produit une sorte d'énergie noire, sur elle-même et sur les autres. Phèdre reste dans un parcours d'enfermement jusqu'à sa propre destruction.

Ce qui est beau dans le personnage, c'est cette obsession de mourir sans en avoir jamais la force, au XVII^e, dans ce siècle très chrétien, le suicide est un interdit absolu.

Cet acte de Phèdre propulse ce personnage dans une grande modernité. En un geste iconoclaste elle attende à ses jours comme si elle rivalisait avec le Christ lui-même ! »

Vous présentez avec la complicité de Noëlle Renaude une version courte de Phèdre...

« Suite à une carte blanche donnée par Pierre Sauvageot pour "Sirène et midi net", j'ai proposé à Noëlle de m'écrire quelque chose de très court autour de Racine.

Elle a choisi de faire une version raccourcie de Phèdre, il y a toutes les scènes de la pièce, dans le déroulé de Racine avec parfois des bouts de vers ! C'est une sorte de parodie, de trailer, de bande annonce ! »

"Phèdre" version 14 minutes, vendredi 14 janvier à 19 h, entrée libre.

ZOOM SUR Phèdre en 12 minutes

Brève

Les habitués (et les autres, puisque l'entrée était gratuite) du théâtre de Cavaillon ont eu droit à une véritable performance vendredi soir : un Phèdre, d'après le texte de Racine, contracté en 12 mn chrono. On doit cette version revisitée pour trois comédiens à la plume mordante de Noëlle Renaude et à Renaud-Marie Leblanc qui, pour la circonstance, a livrée une mise en scène enivrante. Cette démonstration virevoltante a été présentée dans le hall du théâtre, sur tréteaux et devant un public sidéré par la maestria des comédiens et de cet OVNI théâtral qui avait été créé à Marseille pour être joué entre les deux sonneries qui retentissent le premier mercredi du mois.
Photo LP.

Tous dehors

La Scène nationale de Gap offre une fin de saison centrée sur les arts du cirque et le théâtre de rue. Après *Pinkpunk Cirkus* de **Joël Jouanneau** (15 mai), le **collectif Ivan Mosjoukine**, dans *De nos jours (notes on the circus)* déroule 80 saynètes sur le quotidien, la vie et les sentiments (18 mai, réservé aux adultes). Du 21 au 29 mai, le **collectif AOC** mêle dans *K'Boum* (dès 6 ans, en excentrés) humour, performance, hip hop, danse contemporaine, capoeira et BMX. Le relai sera passé les 30 et 31 mai au circasien danseur **Yoann Bourgeois** et la danseuse **Marie Fonte** dans *l'Art de la fugue*, pour un dialogue des corps en apesanteur. Du 31 mai au 2 juin, *Tous dehors enfin !* distillera dans le centre de Gap et au col de Gleize théâtre, musique de rue, déambulation, cirque. Au programme : *Urbaphonix* de la cie **Décor sonore**, *Mademoiselle* de la cie **Jeanne Simone**, une traversée en 12 minutes de Phèdre dans *Les Racines* par la cie **Didascalie & co**, *Commandos poétiques* des **Souffleurs** et *Cavale* de **Yoann Bourgeois** avec un duo virtuose qui relativise avec l'attraction terrestre.D.E.M.

Théâtre la Passerelle, Gap
04 92 52 52 52
www.theatre-la-passerelle.eu

THÉÂTRE, CIRQUE, MUSIQUE, DANSE Première édition de "Tous dehors (enfin) !" du 31 mai au 2 juin

Ce week-end, l'art est dans la rue



"Avec le soleil pour lumière et le centre-ville de Gap comme décor naturel, les compagnies invitées nous interrogent sur la notion d'espace public, son appropriation par les artistes et la place de l'art loin des salles obscures", note Philippe Ariagno, directeur du théâtre La Passerelle. Vendredi, Urbaphonix et Mademoiselle lanceront les réjouissances. Photos Philippe ARIAGNO et Jean-Alexandre LAHOCINSZKY

GAP/COL DE GLEIZE

Théâtre, danse, cirque, musique... Du vendredi 31 mai au dimanche 2 juin, le théâtre La Passerelle organise la première édition de "Tous dehors (enfin) !", un week-end tout entier consacré aux arts de la rue, préparé en lien avec la Ville de Gap.

Au hasard des rues du centre-ville, le public pourra retrouver les compagnies invitées. Au programme : promenade sonore, filature chorégraphique, théâtre de rue, impromptus poétiques et envolées circassiennes au col de Gleize. Bref, des spectacles "drôles, poétiques et souvent interactifs", comme l'annonce Philippe Ariagno, directeur de La Passerelle.

► Rendez-vous place Jean-Marcellin avec Urbaphonix

Avec la compagnie Décor sonore, aucune représentation n'est identique à une autre. Mieux, chaque performance n'a des sens et n'est possible que là où elle se donne.

Ce qu'elle propose, c'est un concert-promenade rendu possible par un dispositif technique inédit et entièrement autonome : sans fil ni prise de courant, le système de mixage et de diffusion mobile de haute qualité permet de capter, révéler et remixer les ressources inouïes des sons de la ville. Le mobilier urbain et les bruits de la rue deviennent dès lors des instruments de musique.

Durée : 45 minutes. Spectacle gratuit.

► Rendez-vous rue des Remparts avec Mademoiselle

La compagnie Jeanne Simone propose avec Mademoiselle d'observer une femme et ses différentes facettes dans son univers de proximité. En l'occurrence, c'est la danseuse et chorégraphe Laure Terrier, "une fille aux allures de voisine", qui nous parle de nous-mêmes, de ce personnage en mutation que nous jouons face aux autres, de notre image sociale et par là même de notre intimité.

Durée : 50 minutes. Gratuit (sur réservation au 04 92 52 52 52).

► Rendez-vous Esplanade de la paix avec Les Racines

La compagnie Distascalies &

co bouscule le Phèdre de Jean Racine, tout en lui restant fidèle. Elle en propose une version "accélérée et débridée" en 12 minutes chrono. Le texte a été réécrit par Noëlle Renaude et la mise en scène est signée Renaud Marie Leblanc. Gratuit.

► Rendez-vous au hasard des rues avec Les Souffleurs

Les Souffleurs, commandos poétiques, apparaissent et disparaissent au détour d'une rue. Et vous chuchotent à l'oreille des textes en langue originale et leurs traductions. Chacune de leurs interventions est une œuvre unique et leur répertoire est varié : secrets poétiques, littéraires, philosophiques... Gratuit.

VENDREDI 31 MAI

- 17h30 Urbaphonix (départ place Jean-Marcellin ; gratuit)
- 18h30 Mademoiselle (départ rue des Remparts ; gratuit)

SAMEDI 1^{er} JUIN

- 10h Urbaphonix (départ place Jean-Marcellin ; gratuit)
- 11h, Les Racines (Esplanade de la paix ; gratuit)
- 11h30 Les Racines (Esplanade de la paix ; gratuit)
- 11h45 Mademoiselle (départ rue des Remparts ; gratuit)
- 15h Les Racines (Esplanade de la paix ; gratuit)
- 15h30 Les Racines (Esplanade de la paix ; gratuit)
- 15h30 Urbaphonix (départ place Jean-Marcellin ; gratuit)
- 16h30 Mademoiselle (départ rue des Remparts ; gratuit)
- 19h Cavale (col de Gleize ; 7 €)

DIMANCHE 2 JUIN

- 19h Cavale (col de Gleize ; 7 €).

► Rendez-vous au col de Gleize avec Cavale

Yoann Bourgeois et Mathurin Bolze évoluent dans une chorégraphie circassienne qui stimule l'imaginaire et donne une envie soudaine de battre des ailes...

À noter : Cavale initie le cycle des "Curieux de nature", qui inscrira dans les espaces naturels des Hautes-Alpes des gestes artistiques et poétiques.

Samedi 1^{er} juin et dimanche 2 juin à 19h au col de Gleize. Durée : 30 mn (7 €). Pas de billetterie sur place. Attention, l'accès au col de Gleize sera fermé à la circulation (s'inscrire pour la navette auprès de la billetterie).

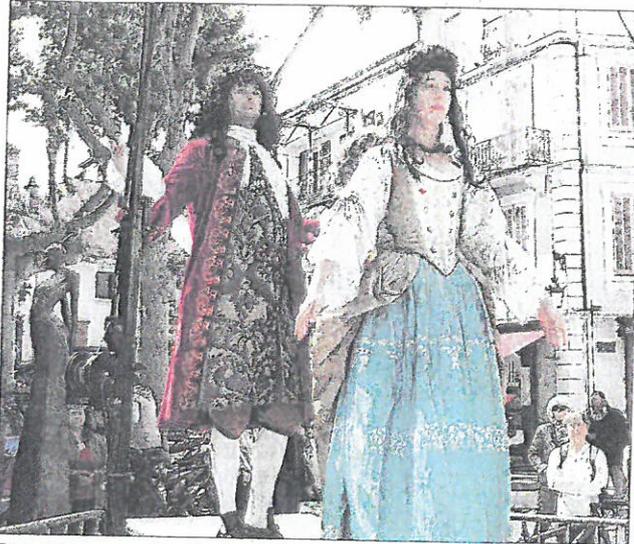
POUR EN SAVOIR PLUS
Réserv. 04 92 52 52 52.



→ **GAP/L'art dans la rue**

Théâtre, cirque, musique et danse se mêleront pour la première édition de "Tous dehors (enfin) !", ce week-end à Gap. Dès ce soir, Urbaphonix ouvrira les festivités avec un "concert promenade" (gratuit), à 17h30 au départ de la place Jean-Marcellin ; puis la danseuse chorégraphe Laure Terrier présentera "Mademoiselle" : départ à 18h30 de la rue des Remparts (gratuit). Ces spectacles seront rejoués demain à 10h et 15h30 pour le premier, 11h45 et 16h30 pour le second. Demain, vous pourrez découvrir aussi, sur l'esplanade de la paix (11h, 11h30, 15h et 15h30, gratuit), "Les Racines", une version "accélérée et débridée" de Phèdre. Cavale, une chorégraphie circassienne, sera présentée demain et dimanche à 19h au col de Gleize (entrée 7 €). Enfin, les Souffleurs surprendront les passants, au coin de la rue.

ARTS DE RUE Le théâtre La Passerelle a organisé le festival Tous dehors
Phèdre sur l'esplanade de la Paix



Tous dehors avec "Les Racines" de la compagnie Didascalie.

Par quatre fois, ce samedi, la compagnie Didascalie a présenté une version décalée de Phèdre.

C'est en effet en 12 minutes que Sharmila Naudo, Olivier Barrere et Samir El Karoui ont proposé aux spectateurs massés sur l'esplanade de la Paix de retrouver "Les Racines", un spectacle entre grand siècle et burlesque, façon cartoon.

Le public a apprécié ce rendez-vous donné par La Passerelle grâce à ce week-end de rue et ses balades sonores, envolées circassiennes, filatures chorégraphiques. □

"Urbaphonix" dans les rues du centre-ville



Ce week-end de rue promis par La Passerelle a commencé vendredi soir par une promenade sonore. Et quelle balade ! Les cinq acteurs de Décor sonore ont présenté au public quelque peu médusé "Urbaphonix". Une déambulation dans le cœur de ville qui a permis de métamorphoser le mobilier urbain en merveilleux instruments de musique.

Le théâtre à grande vitesse s'arrête à l'hôtel Ibis

Pendant une semaine, le théâtre Joliette-Minoterie s'invite dans diverses entreprises pour proposer une adaptation en 20 minutes de la célèbre tragédie *Phèdre* de Racine. Ce mardi midi, les comédiens ont joué à l'hôtel Ibis, boulevard de Dunkerque, au milieu d'une quinzaine d'employés, invités à participer à cet interlude artistique peu habituel.



Phèdre de Racine par la compagnie Didascalies & co. Photo : Elien Roofthoof

Par Élodie Crézé, le 6 avril 2016

Lien : <https://marsactu.fr/le-theatre-a-grande-vitesse-sarrete-a-lhotel-ibis/>

Dans le restaurant de l'hôtel Ibis, boulevard de Dunkerque (2e), assis en deux rangées, les salariés se font face en silence, scrutant les visages de leurs collègues. Femmes et valets de chambres, réceptionnistes, serveurs, ils sont une vingtaine d'employés, vêtus de leur uniforme rouge, assis dans la salle à manger. Dans l'attente. Dans quelques minutes, les trois comédiens en costume de la compagnie Didascalies & Co vont interpréter la tragédie de Racine *Phèdre*, ou plutôt une reprise, *Racines*, condensée pour tenir dans un bref interlude de vingt minutes, au terme duquel chacun retournera à sa tâche.

Les comédiens Olivier Barrère, Samir El Karoui et Sharmila Naudou se meuvent au centre de leur public, frôlant de leur costume les jambes rapidement ramassées sous les chaises. « *Pour mieux te résister, j'ai recherché ta haine* », déclame *Phèdre*, amoureuse de son beau-fils Hippolyte. Les mimiques des acteurs qui interprètent plusieurs personnages et les libertés comiques prises par l'auteure du texte, Noëlle Renaude, finissent par susciter quelques rires, souvent contenus.

Œillades discrètes

Vingt minutes plus tard, quand les comédiens quittent la scène imaginaire, certains applaudissent timidement, jetant des œillades au directeur de l'hôtel, lui-même assis dans le public. « *Ça m'a plu, ça change l'environnement*

de travail, je me rends compte qu'il y a un théâtre juste à côté et que je n'y vais jamais... », s'enthousiasme une jeune employée avant de s'éclipser. Tout est minuté : des clients vont bientôt s'installer pour déjeuner et les chambres doivent être prêtes pour 15 heures. Toute la semaine, sur une initiative du théâtre Joliette-Minoterie, la troupe joue ainsi la pièce dans diverses entreprises : à l'hôpital européen, à l'école supérieure d'arts graphiques Axe-sud, dans les locaux de Futur Télécom et dans d'autres lieux encore.

Lorsque le théâtre propose à la direction de l'hôtel de se prêter au jeu, elle n'hésite pas, comme la plupart des entreprises sollicitées : *« Les hôtels Ibis sont des marques très standardisées. Chaque hôtel doit juste suivre les directives du groupe Accor. Là, l'idée était aussi d'apporter de l'animation aux clients – malheureusement peu présents au rendez-vous -, mais aussi de partager un moment avec nos équipes. Évidemment nous sommes un peu contraint par le timing à respecter, et du coup il a fallu aller chercher les employés qui étaient occupés dans les étages »*, raconte le directeur adjoint de l'hôtel Nicolas Quéval.

A l'origine, en 2008, la pièce est écrite pour être jouée sur le parvis de l'opéra, dans le cadre de l'événement Sirènes et Midi net de Lieux publics. *« Noëlle Renaude reprend le déroulé de la pièce de Racine, scène par scène, en gardant des vers du dramaturge et en intégrant les didascalies dans le jeu. Du coup les comédiens disent oralement dans quel état ils se trouvent. C'est une forme théâtrale très contemporaine. La pièce réduite montre l'agitation contenue dans la pièce classique »*, présente le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc, également directeur artistique de Didascalies & Co. Depuis, la pièce continue de vivre jouée dans des collèges, comme la semaine dernière au collège Izzo, ou encore à l'ouverture des saisons des théâtres.

« Intergir avec les comédiens »

En janvier 2015, la compagnie Didascalies & Co s'installe pour 18 mois en résidence au Théâtre Joliette-Minoterie qui lui propose de jouer en entreprise. *« Dans cet univers, nous sommes confrontés à un public issu de milieux sociaux très différents, qui n'a pas forcément une pratique du théâtre, qui n'en possède pas les codes. Il ne sait pas s'il doit interagir avec les comédiens notamment. Mais l'objet artistique n'est pas formaté en fonction du type de public, c'est toujours le même spectacle, on ne transige pas »*, poursuit le directeur artistique.

Renaud-Marie Leblanc explique être plus habitué à travailler avec les publics dits « empêchés » comme les chômeurs plutôt que vers des actifs éloignés de cette forme de spectacle. Même lorsque les salariés en question travaillent à seulement quelques centaines de mètres du théâtre, comme c'est le cas pour les employés de l'hôtel Ibis. *« Habituellement, ce ne sont pas les travailleurs du quartier, rentrés chez eux le soir que l'on retrouve à la Minoterie après 18 heures »*, observe-t-on du côté du théâtre qui souhaite justement attirer ce public distant entre ses murs.

Selon l'entreprise visitée, la réception de la pièce est très différente. Si le metteur en scène décrit une ambiance « électrique » à l'école d'arts graphiques, à l'hôtel Ibis, une légère gêne flotte dans l'air. Mais justement. Sans prétendre initier une révolution, Renaud-Marie Leblanc se plaît à asseoir côte à côte, sur le même banc, employés et direction. *« Cela brasse un peu les cartes et apporte du débordement dans des milieux très hiérarchisés »* s'amuse-t-il. *« Et au-delà du seul fait de raconter un texte classique, on montre les artistes qui mouillent leur chemise à deux centimètres des spectateurs. Il y a là une irruption de la chose théâtrale, inhabituelle, qui est réellement intimidante »*.

Ce mercredi, à 12 h 30, la petite troupe Didascalies&Co jouera Racines au Bar du théâtre Joliette-Minoterie au 2, place Henri Verneuil (2e). Réservation indispensable sur place ou au 04 91 90 74 28 ou par mail à resa@theatrejoliette.fr.

vous êtes ici : [Accueil](#) ➔ [Spectacles](#) ➔ [Racines](#) ➔ [Accueil](#)

 ajouter ce spectacle à  mon théâtre Partager ce spectacle »     



Racines

Adaptation de Noëlle Renaude

d'après *Phèdre* de Jean Racine

mise en scène Renaud Marie Leblanc

 [En savoir +](#)  [Dates](#)  [Infos pro](#)

Avec : [Olivier Barrère](#), [Sharmila Naudou](#), [Jan Peters](#)

Ils sont trois, temporellement coincés entre les deux sirènes de midi et midi dix, entre les deux appels tragiques qui bornent leur vie, comme des Ephémères.

Trois acteurs qui vont traverser en 9 minutes *Phèdre* de Racine, dans un théâtre accéléré et débridé qui avance jusqu'à la mort...

« Au fond, la mer », seule didascalie de la pièce de Racine, comme le décorum du parvis de l'Opéra où l'on sait « qu'au fond », derrière les immeubles, il y a toujours la mer que l'on ne voit pas...

En réponse à la commande de Lieux Publics, Didascalies and Co commande à Noëlle Renaude, en préfiguration de la production de *Phèdre* de Racine en 2009/2010, un texte original sur le même thème : une manière pour nous d'affirmer que le texte peut aussi sortir des lieux clos, et que les mots ont une place dans l'espace public.

Noëlle Renaude, à sa manière inimitable, raconte *Phèdre* de Racine, toute la pièce, en 9 minutes. Elle désosse l'écriture pour lui redonner un nouveau squelette, fait d'échos et de réminiscences. Les mots sonnent entre comédie et tragédie, hoquent, avancent, se reprennent, décrivent l'inénarrable drame familial qui alimente la pièce de Racine, où belle-mère, père, fils, cousine, vieux, bonne et soubrette valsent jusqu'à la mort.